

# iDoc

Images documentaires

n° 92/93 - octobre 2018



## Alain Cavalier

portraits/autoportrait

Avec Alain Cavalier, la caméra aimante, par **Cédric Mal**.  
La voie de Thérèse, par **Gérald Collas**. Sur le métier:  
24 portraits par seconde, par **Charlotte Garson**.  
La dernière des femmes, par **Jean Breschand**. Fragments  
d'un autoportrait. Cavalier au miroir, par **Natacha Thiéry**.  
Filmographie. **FILMS. TRAJECTOIRE**. Laetitia Carton:  
une transmission en mouvements, par **Charlotte Garson**.

iDoc

**Images documentaires**

n° 92/93 - octobre 2018



## **Images documentaires**

Revue trimestrielle publiée par l'association  
Images documentaires avec le soutien du CNL (Centre national du livre),  
de la Scam (Société civile des auteurs multimédia)  
et de la Procirep (Société des producteurs de cinéma et de télévision)  
Couverture: *Le Filmeur*. DR

## EDITORIAL

A L'OCCASION DE LA SORTIE cet automne de la série des *Six Portraits XL*, nous avons souhaité revenir sur une première série de portraits réalisés par Alain Cavalier trente ans plus tôt, les *24 Portraits* de femmes au travail, filmés entre 1987 et 1990. Plus encore que des rencontres humaines rares et émouvantes, les deux séries offrent au spectateur des moments de vie, instants arrachés à la disparition et à l'oubli, véritables petits « miracles de cinéma ». Après *Thérèse* (1986) et avec ces portraits, le cinéaste s'engageait dans une voie expérimentale qui l'a conduit, dans une tension entre pudeur et impudeur, à une exposition de soi de plus en plus libératrice. Consacré à une forme particulière chez Cavalier, forme souvent associée au travail de mémoire ou à l'exercice d'admiration, cet ensemble de textes en vient à montrer combien ce cinéaste est plus subversif, plus radical qu'il n'y paraît.

Une nouvelle rubrique apparaît dans ce numéro, **TRAJECTOIRE**, dans laquelle nous mettrons en lumière l'œuvre d'un ou une jeune cinéaste dont les premiers films témoignent d'un style, d'une voix, d'une approche cinématographique singulière et cohérente. A l'occasion de la sortie de son dernier long métrage, *Le Grand Bal*, cette nouvelle rubrique est consacrée dans ce numéro à Laetitia Carton, réalisatrice de *La Pieuvre* (2009) et de *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* (2015).

**Catherine Blangonnet-Auer**

# Sommaire

## **ALAIN CAVALIER**

portraits/autoportrait

Avec Alain Cavalier, la caméra aimante,  
par Cédric Mal **page 11**

La voie de *Thérèse*,  
par Gérald Collas **page 23**

Sur le métier : 24 portraits par seconde,  
par Charlotte Garson **page 27**

La dernière des femmes,  
par Jean Breschand **page 37**

Fragments d'un autoportrait.  
Cavalier au miroir,  
par Natacha Thiéry **page 47**

Filmographie d'Alain Cavalier **page 59**

**FILMS** **page 69**

Sorties DVD (sélection) **page 95**

## **TRAJECTOIRE**

Laetitia Carton :  
une transmission en mouvements,  
par Charlotte Garson **page 99**

**Alain  
Cavalier**

**portraits/autoportrait**

# Introduction

par Catherine Blangonnet-Auer

« Avant je regardais (écoutais) ce qui était devant moi. Je suis devenu le devant moi. » A. C.

DÈS SES PREMIERS FILMS, Alain Cavalier a aimé filmer les visages, ce « trésor humain » confie-t-il à Charlotte Garson, dans un entretien réalisé en juillet dernier. Avec l'apparition des outils vidéo, il est devenu possible dans le milieu des années 80 de filmer dans des espaces restreints, en lumière naturelle. A un certain moment de sa vie de cinéaste, ces outils lui ont permis de satisfaire à la fois sa curiosité envers l'autre – le mystère derrière les visages – et le désir de garder trace des vies singulières qu'il a croisées et auxquelles il est attaché.

Dans la toute dernière série de portraits extraits de son journal filmé, les *Six Portraits XL*, analysée ici par Cédric Mal, celui-ci montre notamment la complicité et la confiance qui lient filmeur et filmés, la manière dont Cavalier construit sa narration avec les petits événements qui surgissent devant sa caméra, « ces petits riens qui font tout ». Mais ce qui apparaît, c'est surtout l'obsession du cinéaste à retenir le temps, à arracher des instants de vie à l'oubli « dans la grâce du moment présent ».

Gérald Collas a choisi d'observer le moment de basculement dans la filmographie de Cavalier, le film *Thérèse*, œuvre qui ouvre la « petite voie » dans laquelle il va s'engager après 1986. « En la filmant, écrit-il, Alain

## ALAIN CAVALIER

Cavalier se met à son écoute, à son exemple : comme elle, il cherche à faire le plus avec le moins. »

Après *Thérèse*, Alain Cavalier n'a cessé en effet de s'affranchir, de s'alléger, de se libérer. Il réalise en 1987 et 1990, avec très peu de moyens (une toute petite équipe, lui-même, un opérateur et un ingénieur du son) vingt-quatre courts portraits de femmes, artisanes. Analysant cette « encyclopédie des métiers perdus », Charlotte Garson montre que Cavalier filme « pour garder mémoire de ces femmes – pas seulement celle de leurs métiers en voie d'extinction mais de leurs visages, de leurs corps », comment le travail façonne les êtres. Dans les détails filmés par Cavalier, elle relève nombre d'échos à ses propres films et souligne un goût du trivial et une cruauté déjà à l'œuvre dans ces premiers portraits qui ressurgiront dans les autoportraits ultérieurs.

Pour Jean Breschand, ces vingt-quatre portraits de femmes représentent autant de variations autour d'un sujet, comme en peinture. Il relève que Cavalier est capable, plus ou moins consciemment, de donner place à l'érotisme dans ses films et est sensible à la pudeur du cinéaste dans son approche de la vie de ces femmes dont il révèle avant tout la beauté et la vérité.

Si Cavalier était déjà présent dans ses films par sa voix <sup>1/</sup>, Natacha Thiéry interroge les apparitions de son visage « au miroir » dans le corpus plus tardif de ses films autobiographiques. A partir du *Filmeur* (2005), Cavalier considère, écrit-elle, que « faire entrer son visage dans l'image participe d'une honnêteté qui, si elle est entière, tiendra finalement à l'écart ce qu'il craignait jusqu'alors », une forme de narcissisme ou d'exhibitionnisme. Se regardant en face, il se confronte à ce vertige décrit par Michel Leiris – l'ombre de la corne de taureau – « condition nécessaire pour affronter et surmonter ses abîmes », conclut Natacha Thiéry.

<sup>1/</sup> Au sujet de la voix, cf. Cédric Mal, « Ecouter Alain Cavalier filmer », dans *Images documentaires* n° 55/56 (2006)

**Catherine  
Blangonnet-Auer**